

Aux pieds du Maître

Alcyone

I

La première des qualités, c'est le discernement: par là, on entend généralement ce discernement entre le réel et l'irréel qui conduit l'homme vers le Sentier. C'est bien cela, et c'est beaucoup plus encore. Il faut le pratiquer, non seulement au début du Sentier, mais à chaque pas que l'on y fait, chaque jour et jusqu'au bout. Tu entres dans le Sentier parce que tu as appris que là seulement se trouvent les choses qui sont dignes d'être acquises. Les hommes qui n'ont pas la connaissance travaillent pour gagner la richesse et le pouvoir; mais ces biens ont, tout au plus, la durée d'une seule existence, et par là ils sont illusoire. Il y a de plus grandes choses à gagner que celles-là - des choses qui sont réelles et durables - quand une fois on les a vues, on ne désire plus les autres.

Dans le monde entier il n'y a que deux sortes de gens: ceux qui ont la connaissance et ceux qui ne l'ont pas, et cette connaissance seule importe.

La religion d'un homme, son sexe, sa race, ce sont là des choses de peu d'importance; ce qui importe réellement, c'est l'assimilation de cette connaissance, la connaissance du plan qu'est l'évolution. Sitôt que l'homme a compris ce plan et qu'il le connaît vraiment, il ne peut que collaborer à sa réalisation et s'identifier avec lui, telle est sa gloire et sa beauté. L'homme travaille pour l'évolution avant et dans son propre intérêt au mieux de ses capacités en collaboration avec les autres.

Tous les autres ignorent encore ce qu'ils devraient faire; aussi cherchent-ils, pour eux-même, des voies qu'ils croient devoir leur être agréables, ne comprenant pas que tous sont Un et que, par conséquent, seul ce que désire l'Unique peut vraiment être agréable à tous. Ils poursuivent l'illusoire au lieu du réel, et tant qu'ils n'ont pas appris à distinguer ces deux choses, ils ne sont pas définissables comme étant favorables au plan divin. C'est ainsi que le discernement est le premier pas à faire.

Cependant, même quand le choix est fait, il faut te souvenir que le réel et l'irréel forment un continuum et qu'il est parfois difficile de distinguer le bien du mal, l'important du superficiel, l'utile de l'inutile, le vrai du faux, l'égoïste du désintéressé.

La difficulté tient souvent au fait que l'homme est multiple et que les volontés du mental ne sont pas toujours en accord avec les penchants de l'âme ou les désirs du corps. Lorsque l'une de ces instances manifeste un désir, arrête-toi et réfléchis: est-ce réellement toi qui as ce désir ? Car tu es divin et tu veux ce que veut le plan; mais il faut que tu descendes au plus profond de toi-même pour trouver le divin en toi et écouter sa voix qui est ta voix. Ne commets pas l'erreur de prendre tes corps pour toi-même, ni ton corps physique, ni tes affects, ni tes réflexions. Chacun d'eux prétend être le moi afin d'obtenir ce qu'il désire; mais il faut que tu les connaisses tous et que tu te reconnasses leur maître.

Ton corps physique est ton animal, ton véhicule qui t'a été accordé. C'est la raison pour laquelle il te faut en prendre grand soin et bien le traiter. Ne le surmène pas et entretiens-le comme de juste, de boissons et d'aliments purs. Ne tolère pas les souillures car elles fatiguent ton corps et diminuent sa résistance. Or il est nécessaire que ton corps soit au maximum à tes ordres et non toi sous sa dépendance. Ton corps astral a ses désirs, par douzaines. Non qu'il désire te nuire, mais parce qu'il aime les vibrations violentes et leur changement continu. Mais toi, tu n'as à désirer ces choses qui t'affaiblissent. Par conséquent distingue bien les désirs de ton corps astral, sans négliger toutefois sa sensibilité, qui ne doit pas être de la sensiblerie. Ton corps mental se complaît dans une orgueilleuse séparativité. Il se fait une haute opinion de lui-même, et une médiocre idée des autres. Même quand tu as réussi à le détourner de ces considérations, il essaie encore de tout rapporter au moi, de fixer tes pensées sur ton progrès personnel, au lieu de les diriger vers l'œuvre du plan. Lorsque tu médites, il essaie de te faire penser aux différentes choses dont lui a besoin à tes dépens.

Entre le bien et le mal, le compromis n'est pas admis. Il faut faire le bien à n'importe quel prix, quoi qu'en dise l'ignorant. Etudie profondément les lois de la Nature, et, quand tu les connaîtras, organise ta vie conformément à ces lois, faisant toujours usage de mesure et de bon sens.

Il faut discerner ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Inébranlable en ce qui concerne le bien et le mal, cède constamment aux autres sur les choses de peu d'importance. Tu dois toujours être aimable, bon, accommodant, tolérant, laissant à autrui une liberté égale à celle que tu réclames pour toi. Cherche à découvrir ce qui vaut la peine d'être fait et souviens-toi qu'il ne faut pas juger les choses d'après leur valeur apparente. Il vaut mieux faire une petite chose utile au plan qu'une grande chose que le monde qualifie de bonne. Il ne suffit pas de distinguer ce qui est utile de ce qui ne l'est pas, mais encore ce qui est plus utile de ce qui l'est moins. Si tu possèdes la connaissance, il est de ton devoir d'aider les autres à l'acquérir.

Quelque sage que tu puisses être déjà, tu as encore beaucoup à apprendre dans le Sentier; tu auras tant à apprendre qu'ici encore il te faudra user de discernement et choisir avec soin ce qui vaut la peine d'être appris. Toute connaissance est utile et un jour tu posséderas toutes connaissances; mais tant que tu n'en possèdes qu'une partie, veille à ce qu'elle soit la plus utile. Plus tu auras de sagesse, plus le divin se manifestera en toi. Etudie donc, mais étudie d'abord ce qui t'aidera le plus à aider les autres. Applique-toi patiemment à tes études, non pour que les autres te croient sage,

pas même en vue du bonheur d'être sage, mais seulement parce que seul l'homme sage peut aider avec sagesse. Pour grand que soit ton désir d'aider, si tu es ignorant tu feras possiblement plus de mal que de bien.

Il faut savoir discerner le vrai du faux; il faut apprendre à être absolument vrai en pensées, en paroles et en action. D'abord en pensées, et ce n'est pas facile car il y a dans le monde bien des pensées erronées, bien des superstitions absurdes, et quiconque se laisse dominer par elles ne peut faire de progrès. C'est pourquoi il ne faut pas tenir une idée pour juste seulement parce que beaucoup de gens la tiennent pour telle, ni parce qu'elle a été jugée ainsi depuis des siècles, ni parce qu'elle se trouve écrite dans un livre, même considéré par les hommes comme sacré; fais appel à ton propre jugement, et vois par toi-même si l'idée te convient. Et rappelle-toi de ne pas te cristalliser sur une idée que tu tiendrais pour juste. Sois prêt à en changer si une plus juste se présente à toi. Seul Dieu ne fait pas d'erreurs, et seul le divin en toi peut juger efficacement.

Ce que tu penses d'autrui doit être vrai. Tu ne dois pas penser des autres ce que tu ne sais pas être vrai. Ne t'imagines pas que l'on pense toujours à toi. Si un homme fait quelque chose que tu crois devoir te nuire, ou dit quelque chose qui paraît te concerner, ne songe pas de suite qu'il a l'intention de t'offenser. Souvent les hommes agissent en insensés (colère, irritation); sache qu'ils sont plus mal que toi et qu'il ne faut pas à cause de cela penser d'eux ce qui n'est pas vrai.

Il ne faut jamais faire, dire ou penser ce qu'à ton sens un maître ne ferait, dirait ou penserait pas.

Il faut aussi être véridique dans tes paroles, précis et sans exagération. Ne prête jamais d'intentions ni de pensées à un autre; lui seul connaît ses pensées et il est probable qu'il agisse en fonction de facteurs qui te sont étrangers. Quand tu entends un récit faisant tort à quelqu'un, ne le répète pas, il est peut-être inexact; et alors même qu'il serait vrai, il est plus charitable de n'en pas parler, car la parole est énergie. Réfléchis bien avant de parler de peur de manquer d'exactitude.

Sois franc dans l'action: ne cherche jamais à paraître ce que tu n'es pas; car toute feinte met obstacle à la pure lumière de vérité qui doit traverser ton âme, comme le rayon du soleil traverse le cristal.

Il faut discerner ce qui est égoïste de ce qui ne l'est pas, car l'égoïsme a bien des formes et quand tu crois l'avoir étouffé sous une forme, il se réveille sous une autre, aussi fort que jamais. Mais peu à peu, la pensée de venir en aide aux autres t'occupera à tel point qu'il n'y aura plus dans ton esprit de place ni de temps pour penser à toi-même.

Il te faut encore user de discernement d'une autre manière. Apprends à discerner le divin qui est en toute chose, quelque soit son aspect. Tu peux toujours aider ton frère par ce que tu as de commun avec lui, c'est-à-dire la vie divine. Apprends à éveiller cette vie en lui; c'est ainsi que tu le préserveras du mal, que tu serviras le plan et c'est en lui que tu trouveras un nouvel instructeur.

II

Ils sont nombreux ceux pour qui le détachement est une vertu difficile à acquérir, car ils croient que leurs désirs constituent leur être même, que si leurs désirs particuliers, leurs sympathies et leurs antipathies sont supprimées, il ne reste plus rien d'eux-mêmes. Ceux-là n'ont pas écouté le divin qui est en eux et les appelle, car en dehors de sa volonté, rien n'est digne d'intérêt. Le discernement a déjà montré que les choses convoitées par la plupart des hommes ne valent pas la peine d'être possédées. Or, quand ceci est réellement exprimé, tout désir relatif à ces choses disparaît.

Toutefois, il ne faut pas tomber dans la faute qui consiste à renoncer à poursuivre un but terrestre pour gagner quelque chose ou se libérer d'une autre. Si tu as pleinement réalisé l'oubli de toi-même, tu ne peux songer à te demander quand ton moi sera libéré, ni quelle sorte de ciel sera le sien. Souviens toi que tout désir égoïste, si élevé qu'en soi l'objet, est un lien et qu'aussi longtemps que tu n'auras pas éliminé tout désir, tu ne seras pas entièrement libre de te consacrer au plan.

Quand tous les désirs se rapportant à ta personnalité seront morts, il pourra rester encore celui de voir le résultat de ton travail. Si tu aides quelqu'un, tu voudras voir jusqu'à quel point tu l'as aidé; peut-être même voudras-tu qu'il le voie, lui aussi, et t'en soit reconnaissant. Mais ceci est encore un désir... et en même temps un manque de confiance. Lorsque tu dépenses ta force pour venir en aide, un résultat s'ensuit nécessairement, que tu puisses le voir ou non; tu connais la loi, tu sais qu'il doit en être ainsi. Donc il te faut faire le bien pour l'amour du bien et non avec l'espoir de la récompense; il faut travailler pour l'amour du travail et non pas dans l'espoir d'en voir les résultats; il faut te donner au service du monde parce que tu l'aimes et que tu ne peux agir autrement.

Ne désire de pouvoirs quelconques. Tu les auras au moment voulu. Leur développement forcé a souvent des conséquences graves sur toi et pour les autres alors que l'énergie dépensée à les acquérir aurait pu servir plus utilement. Ils te viendront au cours du développement tout naturellement.

Garde-toi aussi de quelques petites envies si fréquentes dans la vie quotidienne. N'aie pas le désir de briller ou de paraître instruit; n'aie pas le désir de parler. Il est bon de parler peu, mais aussi parfois de ne rien dire, à moins d'être certain que ce que l'on va dire est vrai, aimable et utile. Avant de parler, demande-toi bien si ce que tu veux dire répond à ces trois qualités; sinon, tais-toi. Habitue-toi à écouter plutôt qu'à parler, ne donne ton opinion que si on te la demande expressément. Un énoncé des qualités requises les présente ainsi: savoir, oser, vouloir, se taire; et la dernière de ces qualités est la plus difficile.

Un autre désir courant et qu'il faut sévèrement réprimer est celui de se mêler des affaires d'autrui. Ce qu'un autre peut faire, dire ou croire ne te regarde pas, et il faut apprendre à le laisser agir entièrement à sa guise. Il a plein droit à la liberté de pensée, de parole ou d'action, aussi longtemps qu'il n'intervient pas dans les affaires d'autrui; toi-même tu réclames la liberté de faire ce que tu crois bon: accorde-lui la même liberté, sans idée de le critiquer s'il en use.

Si tu penses qu'il agit mal, et que tu trouves l'occasion de lui dire en privé et très poliment, tu le convaincras peut-être, mais il y a bien des cas où même une telle intervention serait déplacée. En aucune façon il ne faut en bavarder avec une tierce personne, car ce serait une très mauvaise action.

Si tu vois commettre un acte de cruauté ou un acte répréhensible, il est de ton devoir de t'y opposer. Si tu es chargé de l'instruction d'une personne, ton devoir pourra consister à l'avertir de ses fautes avec sagesse. Sauf en de tels cas, occupe-toi de tes propres affaires et apprends à pratiquer la vertu du silence.

III

Six points sont particulièrement exigés relativement à l'expression de ta vie dans le Sentier:

- 1) Maîtrise psychique.
- 2) Maîtrise dans l'action.
- 3) Tolérance.
- 4) Contentement.
- 5) "One-pointedness".
- 6) Confiance.

1. La maîtrise psychique :

La qualité requise du détachement montre que le corps astral doit être dominé. Ce premier point en exige autant du corps mental. Cela signifie maîtriser le caractère de manière à ne pouvoir ressentir ni colère ni impatience, dominer le mental lui-même de telle sorte que la pensée soit toujours calme et sereine, et, par le mental, dominer les nerfs pour qu'ils soient le moins irritables possible. Ce dernier point est le plus difficile à atteindre car au cours de ta progression sur le Sentier, tu ne peux empêcher ton corps de devenir plus sensible, de sorte que tes nerfs sont facilement ébranlés par un son ou par un choc et qu'ils ressentent d'une manière aiguë la plus légère atteinte. Fais de ton mieux.

Le mental paisible implique aussi le courage qui permet d'affronter sans crainte les difficultés du Sentier, la fermeté qui fait supporter facilement les ennuis de chaque jour et éviter les continuelles soucis au sujet de petites choses qui absorbent la plus grande partie du temps de beaucoup de gens. L'homme doit considérer comme étant de peu d'importance ce qui lui vient de l'extérieur: tristesses, difficultés, maladies, pertes. Il faut envisager ces choses comme étant inintéressantes, et ne pas leur permettre d'affecter le calme du mental. Elles sont le résultat d'actions antérieures et doivent être acceptées sans peine quand elles surviennent, car il faut te souvenir que tout est transitoire et que tu as le devoir de toujours rester joyeux et serein. Ces choses appartiennent à ton passé, non point au présent; tu n'y peux rien changer, il est donc inutile de t'en préoccuper. Songe plutôt aux actes du présent qui préparent les événements de ta vie prochaine, car ceux-là, tu peux les changer.

Ne te laisse pas aller à la tristesse, ni au découragement. Le découragement est mauvais parce qu'il contamine les autres et leur rend la vie plus difficile, ce que tu n'as pas le droit de faire. Il faut donc le repousser loin de toi chaque fois que tu le sens venir. Il faut dominer ta pensée d'une autre façon encore: ne lui permets pas d'être flottante. Quelque chose que tu fasses, il faut y fixer ton esprit pour la faire en perfection. Que ton mental ne reste pas oisif: aie toujours en réserve de bonnes pensées, prêtes à s'avancer au moment où il est inoccupé. Emploie quotidiennement ton énergie mentale à de bons desseins, sois une force orientée vers l'évolution. Pense aux personnes que tu sais en proie à la souffrance, ou ayant besoin d'aide et répands sur elle des pensées d'amour.

Garde ta pensée de l'orgueil, car l'orgueil vient toujours de l'ignorance. L'homme qui n'a pas la connaissance s'imagine qu'il est grand, qu'il est l'auteur de telle grande action; l'homme sage sait que seul le divin est grand et que toute bonne œuvre n'en est que l'expression.

2. La maîtrise dans l'action :

Quand ta pensée sera ce qu'elle se doit d'être, tu agiras sans difficultés. Mais souviens-toi que pour rendre service à l'humanité, la pensée doit se traduire en acte. Point de paresse, mais une activité constante dans le travail utile. Fais ce qui est ton devoir propre et non celui d'un autre, si ce n'est avec la permission de celui-ci et dans l'intention de l'aider. Laisse tout homme accomplir son œuvre à sa façon, sois toujours prêt à venir en aide, s'il le faut, mais ne t'ingère jamais dans les affaires d'autrui. Pour bien des gens, la chose la plus difficile au monde est d'apprendre à s'occuper de leurs propres affaires, or c'est précisément là ce que tu dois faire.

Parce que tu essaies d'entreprendre un travail d'ordre élevé, il ne faut pas pour autant en négliger tes devoirs courants, car tant que ceux-ci ne sont pas remplis, tu n'es pas libre pour un autre service. N'assume pas de nouveaux devoirs envers le monde, mais ceux dont tu t'es chargé, accomplis-les parfaitement: je veux parler des devoirs définis et raisonnables que tu reconnais toi-même comme tels, et non pas des devoirs imaginaires que d'autres essaient de t'imposer. Pour pouvoir, un jour, travailler au plan, il faut faire le travail courant mieux que ne le font les autres et non plus mal; parce que cela aussi doit être fait au nom du plan.

3. La tolérance :

Aie des sentiments de parfaite tolérance pour tous les hommes et porte un intérêt aussi sincère aux croyances des autres qu'aux tiennes. Car leurs croyances, aussi bien que les tiennes, sont des sentiers. Toute religion est un sentier qui mène au divin. Et pour venir en aide à tous, il faut comprendre tout.

Mais pour atteindre à une parfaite tolérance, il faut d'abord t'affranchir tant de la bigoterie que de la superstition. Il faut apprendre qu'il n'y a pas de cérémonies indispensables, sinon tu te croirais meilleur, en quelque sorte, que ceux qui ne les pratiquent pas. Il ne faut pas cependant condamner ceux qui s'attachent encore aux cérémonies. Qu'ils fassent ce qu'ils veulent; seulement, qu'eux aussi te laissent libre, toi qui cherche la vérité. Il ne faut pas qu'ils te ramènent de force à ce point que tu as dépassé. Sois indulgent et bienveillant en toutes choses.

Maintenant que tes yeux se sont ouverts, quelques-unes de tes anciennes croyances, de tes anciennes cérémonies peuvent te paraître absurdes. Peut-être le sont elles en effet. Néanmoins, quoique tu n'y participes plus, respecte-les pour l'amour de ces bonnes âmes qui y attachent encore tant d'importance. Ces cérémonies ont leur place et leur utilité, elles sont comme ces doubles traits qui t'aidaient, enfant, à écrire en lignes droites également espacées, jusqu'au moment o tu as su écrire mieux et plus facilement sans leur secours. Il y eut un temps o tu en avais besoin, mais à présent, ce temps est passé. Surtout ne néglige pas les hommes, apprends-leur à se passer des lignes s'ils expriment la volonté.

4. Le contentement :

Il faut supporter joyeusement ta vie quelque elle soit, et accepter le souffrance comme un honneur, parce qu'elle prouve que tu es digne de les affronter et de prouver ta valeur. Si dure qu'elle puisse être, sois reconnaissant de ce qu'elle ne la soit pas moins ni davantage. Souviens-toi que la nature de la vie est évolutive et que tu ne seras que de peu d'utilité au plan si tu n'as pas toi-même épuisé tes résistances, tant que tu ne t'es pas libéré de tout ce qui pouvait te retenir. En t'offrant au plan, tu demandes à ce que tes résistances soient précipitées, de sorte que tu épuises intensément ce qui aurait pu demander un temps plus long à d'autres que toi. Mais pour tirer le meilleur parti des épreuves, il te faut les traverser avec enthousiasme et contentement.

Un autre point encore: il faut renoncer à tout sentiment de possession. Il se peut que la vie t'enlève les choses auxquelles tu tiens le plus, peut-être même les personnes que tu aimes le mieux: même alors tu dois être prêt à te séparer avec joie de n'importe quoi et de n'importe qui. Le plan doit pouvoir compter sur toi; il ne le peut pas si tu cèdes au découragement. C'est pourquoi le contentement est de règle.

Attention toutefois à ne pas tomber dans un piège trop typique: le vrai renoncement qui mène au contentement ne demande pas d'effort. Trop d'hommes croient injustement qu'un renoncement doit être douloureux pour prouver qu'il est authentique. Ne penses pas que celà soit juste, car la douleur engendre trop souvent la douleur, et ces renoncements sont souvent fragiles. Au contraire, le contentement ne doit pas coûter pour être véritable. Ce serait générer un cercle vicieux que d'entretenir cette croyance. La douleur est le fruit de l'ignorance, la preuve que le discernement est mauvais et le détachement incomplet. C'est pourquoi les épreuves doivent être envisagées comme des révélateurs destinés à te faire prendre conscience de tes résistances afin que tu les dissipent, que tu les brûlent au feu de l'amour et que tu atteignes enfin à l'inconditionnel qui caractérise l'amour divin, le plus pur et le plus absolu.

5. Unité de direction vers le but, fixité de l'esprit :

La seule chose que tu dois avoir en vue, c'est de faire l'œuvre du plan. Quelque autre tâche qui puisse se présenter à toi, celle-là du moins ne dois jamais être oubliée. En réalité, rien d'autre ne saurait se présenter, car toute œuvre utile et désintéressée est favorable à l'évolution, et tu dois la prendre comme telle.

Il faut porter toute son attention sur chaque partie de ton travail afin de le faire de ton mieux. Quoi que tu fasses, fais-le de bon cœur, comme une offrande au divin qui siège au-delà des hommes. Quoi que ta main fasse, fais-le de tout ton pouvoir.

L'unité de direction vers le but signifie aussi que rien ne doit jamais te détourner, ne fut-ce que pour un instant du sentier o tu t'es engagé. Ni les tentations, ni les plaisirs du monde, ni même les affections terrestres ne doivent t'égarer. Il faut que tu ne fasses qu'un avec le sentier. Il faut qu'il soit à ce point ta propre nature que tu y marches sans avoir besoin d'y penser et sans qu'il te soit possible de t'en écarter. Car tu l'as décidé ainsi: te séparer du sentier serait te séparer de toi-même.

6. La confiance :

Il faut que tu aies confiance dans le plan comme en toi-même. Si tu as vu le divin, tu auras en lui une confiance absolue et éternelle. Si tu ne l'as pas encore vu, tu dois néanmoins essayer de t'en faire une idée et d'avoir confiance en lui, sans quoi rien ne pourrait t'aider. Sans parfaite confiance, il ne peut y avoir parfaite effusion d'amour et de force.

Il faut avoir confiance en toi. Tu dis que tu te connais trop bien pour cela ? Si c'est là ton sentiment, tu ne te connais pas, tu connais seulement ton enveloppe extérieure qui souvent a été souillée de boue. Mais Toi, tu es étincelle de la flamme divine et le divin tout-puissant habite en toi, et pour cette raison, il n'y a rien que tu ne puisses faire si tu en as la volonté. Ta volonté doit être inattaquable si tu veux entrer dans le sentier.

IV

De toutes les qualités requises, l'amour est la plus importante, car lorsqu'il est assez fort dans le cœur de l'homme, il le force à acquérir toutes les autres; et celles-ci sans l'amour ne sauraient suffire. On l'a souvent interprété comme un désir intense de se libérer du monde et d'atteindre à la communion avec le divin. Mais le traduire ainsi, c'est le teinter d'égoïsme et n'en exprimer qu'une partie. C'est moins un désir que la volonté, la résolution. Pour être efficace, cette résolution doit pénétrer ta nature entière, jusqu'à n'y laisser place à aucun autre sentiment. C'est à vrai dire la volonté d'être un avec le divin, non pour échapper à la lassitude ou à la souffrance, mais afin de pouvoir agir avec lui et comme lui, à cause de ton profond amour pour lui. Parce que le divin est amour, toi qui veux t'unir à lui il faut que tu sois plein de parfait désintéressement et d'amour.

Dans la vie quotidienne, la signification de cette qualité est double: premièrement, il faut éviter avec soin de faire du mal à tout être vivant; il faut ensuite épier toutes les occasions de venir en aide.

En premier lieu, ne pas faire souffrir. Il y a trois actions qui font plus de mal que n'importe quoi dans le monde: la médisance, la cruauté et la superstition, parce que ce sont des crimes contre l'amour et des trahisons dans la confiance que les hommes sont en droit d'attendre des autres hommes. L'homme qui désire remplir son cœur d'amour pour dieu doit constamment se garder de cette faute grossière.

Vois ce que fais le bavardage médisant: il commence par de mauvaises pensées, ce qui est déjà un crime. Il y a du bon en chacun et en toute chose comme il y a du mal. Nous pouvons renforcer l'un ou l'autre en y pensant et en le faisant résonner en le nourrissant de notre énergie, accélérant ou retardant l'évolution. Nous pouvons obéir au plan ou lui résister. Si tu penses au mal qui se trouve dans un autre, tu fais trois mauvaises actions en même temps :

1) tu pollues ton ambiance de mauvaises pensées et non de bonnes, donc tu pollues ton propre corps et tu ajoutes au malaise du monde.

2) Si le mal que tu penses d'un homme se trouve en lui, tu entretiens ce mal et même tu le renforces et ainsi, tu rends ton frère pire au lieu de le rendre meilleur. Toutefois, le mal ne se trouve généralement pas en lui et tu l'as simplement imaginé. Dans ce cas, ta pensée mauvaise incline ton frère au mal, car s'il n'est pas encore parfait, tu peux le rendre tel que tu te l'es figuré.

3) Tu pollues ton mental de mauvaises pensées et non de bonnes, et ainsi tu retardes ton progrès et offres, aux yeux de ceux qui te voient un spectacle laid et pénible, et non attrayant et beau.

Non content d'avoir fait tout ce mal à lui-même et à sa victime, le médisant essaie de toutes ses forces de faire participer d'autres personnes à son crime. Il s'empresse de leur communiquer sa méchante histoire, dans l'espoir qu'elles y croiront, et ensuite ils s'unissent tous pour répandre un flot de mauvaises pensées sur la pauvre victime. Et cela se voit trop souvent.

Commences-tu à voir combien ce péché est vil et affreux ? Il ne faut absolument pas y succomber. Ne dis jamais de mal de personne. Refuse d'écouter le mal qu'on dit d'un autre et fais doucement cette observation: cela n'est peut-être pas vrai, et même si cela est vrai, il est plus charitable de n'en pas parler.

Quant à la cruauté, elle peut être de deux sortes: voulue ou involontaire. La cruauté voulue consiste à faire souffrir, de propos délibéré un autre être. Ceci n'est pas digne d'un homme et pourtant les hommes ont souvent agit comme cela (inquisiteurs, vivisecteurs,...) Tous essaient d'excuser leur brutalité en disant que c'est l'usage ; mais un crime ne cesse pas d'être un crime parce qu'il est commis par un grand nombre. Le plan ne tient pas compte de l'usage et les énergies mises en branle par la cruauté sont les plus terribles de toutes. Le sort réservé au cruel est loin d'être enviable. Il frappera également ceux qui, sous prétexte de sport, s'arrogent le droit de supprimer des expressions de la vie.

Tu n'agiras pas ainsi évidemment, et par amour, tu protesteras quand l'occasion s'en présentera. Toutefois, il peut y avoir de la cruauté dans la parole comme dans l'acte, et l'homme qui prononce un mot dans une intention blessante est également coupable de ce crime. Ne fais pas cela non plus. Parfois une parole irréfléchie fait autant de mal qu'une parole méchante. Il faut donc te garder de la cruauté involontaire.

Cette cruauté provient généralement d'un manque de réflexion. Un homme cupide et avare ne pense jamais aux souffrances qu'il cause à d'autres en les payant trop peu. Un autre ne songe qu'à son propre plaisir, et pour le satisfaire, se soucie peu des âmes et des corps qu'il ruine. Il y a tant de souffrances dues à l'insouciance, à l'oubli des conséquences qu'une action peut avoir pour les autres. Mais le plan n'oublie jamais et il lui importe peu que les hommes oublient. Si tu veux entrer dans le sentier, il faut que tu songes aux conséquences de tes actes, de peur de te rendre coupable de cruauté irréfléchie.

La superstition est un autre grand mal. Elle a causé d'effroyables cruautés. L'homme qui en est l'esclave dédaigne ceux qui sont plus sages et s'efforce de les entraîner à faire comme lui. Pense aux affreux massacres causés par la superstition qui demande le sacrifice d'animaux, et par celle, plus cruelle encore qui fait croire à l'homme qu'il a besoin de se nourrir de chair. Beaucoup de crimes ont été commis au nom d'un dieu d'amour inspirés par ce cauchemar de la superstition. Veille donc avec soin à ce qu'il n'en reste pas la moindre trace en toi.

Ces trois crimes doivent être fuis car ils arrêtent fatalement tout progrès, étant des péchés contre l'amour. Il ne suffit pas de t'abstenir du mal, mais aussi travailler activement au bien. Tu dois être à tel point rempli du désir intense de servir que tu ne manques jamais de venir en aide à tous ceux qui t'entourent, non seulement aux hommes, mais encore aux animaux, aux végétaux et aux minéraux. Il faut rendre service dans les petites circonstances, chaque jour, pour en prendre l'habitude, afin de ne pas laisser échapper l'occasion de rendre service dans une grande circonstance, quand elle se présente. Car si tu as soif d'union avec le divin, ce n'est pas pour toi-même, mais afin de devenir un canal par où son amour puisse arriver jusqu'à tes frères.

Celui qui est sur le sentier n'existe pas pour lui-même, mais uniquement pour l'un. Il s'oublie afin de pouvoir servir les autres. Il devient l'instrument de l'évolution et le moyen pour le plan de s'exprimer et d'agir parmi les hommes. Il est aussi un phare pour ceux qui le reconnaissent, irradiant sur le monde l'amour divin qui remplit son cœur.

La sagesse qui rend capable d'aider, la volonté qui guide la sagesse, l'amour qui inspire la volonté, voilà les qualités que tu dois acquérir. Volonté, Amour et Sagesse sont les trois aspects du divin, et toi qui te dit humain a le devoir de manifester à travers le monde ses trois aspects qui sont les tiens.